
Adresse de la société populaire de Blois (Loir-et-Cher) qui fait passer le rapport fait par les commissaires relatif à la fête de la Raison célébrée le 12 nivôse, lors de la séance du 19 pluviôse an II (7 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Blois (Loir-et-Cher) qui fait passer le rapport fait par les commissaires relatif à la fête de la Raison célébrée le 12 nivôse, lors de la séance du 19 pluviôse an II (7 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 437-439;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34937_t1_0437_0000_7

Fichier pdf généré le 15/05/2023

vernement révolutionnaire est la meilleure mesure de Salut public, arrête que l'adresse dont la teneur suit sera envoyée à la Convention.

C'est au moment, féconde Montagne, où les tyrans coalisés s'étoient imaginés de conserver nos ports, de s'emparer de nos forts et d'envahir notre territoire, au moment où les aristocrates de tout poil, leurs adhérents et complices se démenaient en enragés pour mettre les patriotes à l'ordre du jour, que tu as enfanté la foudre pour exterminer tous ces monstres : Oui, le gouvernement révolutionnaire que tu as créé, a paralysé toutes les menées des ennemis de la République; c'est un mécanisme divin dont le mouvement bien dirigé pulvérise tout ce qui s'oppose à son cours; tes intentions pures seront secondées; pour te faire parvenir à tes hautes destinées, les vrais républicains ne trouveront rien de difficile; ils sentent assez que c'est l'unique mesure qui puisse conduire au bout de l'échelle de la révolution. Continue donc, Montagne, continue; encore quelques accouchements pareils, et les malveillants ne diront pas toujours que la Montagne en travail n'enfante que des souris.»

S. LADET (*présid.*), COLOMB (*secrét.*).

43

**La municipalité de la commune de la Montagne (1) annonce à la Convention nationale 24 croix ci-devant dites de Saint-Louis, 6 épau-
lètes, 6 contre-épaulettes en or.**

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[*La Montagne, Ile Républicaine, 7 pluv. II*] (3)

« Citoyen Président,

Nous t'adressons pour être remis à la Convention nationale 24 croix de ci-devant Saint-Louis, six épauletttes, six contre épauletttes en or et un portrait du George, roi d'Angleterre, qui avoient été déposés au greffe de la municipalité de cette commune. Nous te prions, Citoyen Président, de faire mettre ces objets sur le bureau ».

GARNIER (*off. mun.*), GARCIN (*maire*),
CHAUVIGNÉ (*off. mun.*), JARISSON,
RESSEY aîné, CHESNEAU aîné,
DUPONT (*secrét.*).

44

La société populaire de Blois, chef-lieu du département de Loir-et-Cher, fait passer à la Convention nationale le rapport fait dans son sein par les commissaires de la fête de la Raison, célébrée dans cette ville le 12 nivôse.

Mention honorable, insertion au bulletin (4).

(1) Ci-dev^t Saint-Martin-de-Ré.

(2) P.V., XXXI, 90 et 112. Mention dans Bⁱⁿ, 20 pluv. (suppl^t); *J. Matin*, n^o 548.

(3) C 291, pl. 922, p. 31.

(4) P.V., XXXI, 90. Bⁱⁿ, 20 pluv. (suppl^t).

[*Rapport sur la fête de la Raison du 12 niv. II*]
(1)

Citoyens,

Vous avez brisé vos fers; vous ne les reprendrez plus, puisque vous élevez des temples à la Raison. L'ignorance, la stupide ignorance, mère des préjugés, des passions, des foiblesses de l'esprit, courba, dans tous les temps, sa tête hideuse sous le joug du premier despote qui voulut l'asservir. Les grandes Républiques ne périrent que lorsqu'affoiblies par le luxe et la mollesse, elles retombèrent dans l'ignorance; alors le despotisme, monstre toujours éveillé, toujours attentif à sa proie, les replongea dans des chaînes honteuses.

C'est assez vous dire, Citoyens, que la pratique constante des sciences et des arts peut seule maintenir et conserver notre liberté. Déjà la Convention a décrété une éducation nationale; dans quelques instans, nos enfans élevés ensemble et sans aucune distinction, se destineront à l'état pour lequel ils montreront le plus d'aptitude et de goût: déjà la Convention a créé un comité chargé de rassembler dans les chefs-lieux et dans les grandes communes, les monumens des arts qui peuvent servir à l'instruction publique.

C'est dans cet esprit et d'après ces réflexions, que vos commissaires ont disposé le temple et la fête de la Raison. Nous allons remettre sous vos yeux les détails qui ont dû échapper à plusieurs d'entre vous.

Ordonnance du Temple.

L'édifice, appelé ci-devant cathédrale, est un carré long, terminé par une partie circulaire; la nef est belle et vaste; les bas-côtés sont divisés en ci-devant chapelles, où devant des figures bizarres et de mauvais goût, la crédule ignorance venoit s'agenouiller et avilir, sans s'en douter, le culte simple et pur que l'homme doit à la Divinité. La forme de ces chapelles, le genre d'architecture gothique qui compose l'édifice, rendoient difficile la décoration intérieure du temple. Vos commissaires ont pensé que l'ordre pæstumien pouvoit seul convenir là. En conséquence, ils ont transformé les chapelles en autant de petits temples dédiés à chacune des vertus que doivent honorer les Républicains. Là, Citoyens, nos enfans iront s'échauffer l'imagination et s'exciter à la vertu. L'un y attachera un discours qu'il aura prononcé à cette tribune; l'autre, saisi d'horreur à la lecture des crimes des rois, prendra ses crayons, et y dessinera une de ces scènes qui, à chaque page de l'histoire, font frémir l'humanité. Nous irons nous-mêmes y tracer sur des tables les belles actions qui honorent chaque jour notre révolution.

Vos commissaires n'ont, par ce motif, décoré chaque temple que d'un petit autel surmonté d'un vase de forme antique, et de tables destinées à recevoir des inscriptions; le haut des chapelles a été bouché comme vous l'avez vu,

(1) C 292, pl. 939, p. 6. Broch. in-8^o, 8 p. Impression arrêtée par la Sté, le 30 niv. (signé: Petit (*présid.*), Clément, Chanteloup, Lamotte-Serlant, Doubleau (*secrét.*)).

et la lumière qui ne circule plus qu'entre les colonnes, laisse très-éclairée la partie du ci-devant chœur destiné à la statue de la Raison. Il seroit à désirer que cette figure se détachât sur un fond tranquille et sans aucun ornement : c'est la grandeur et la simplicité qui doivent régner dans cette partie du temple.

La voûte annulaire qui règne derrière le ci-devant chœur, est destinée à former le lieu secret où reposeront les cendres et la mémoire des Grands Hommes. Là, la tendre mère ira répandre quelques pleurs sur le fils chéri qu'elle avoit offert à la patrie; là, le jeune homme bouillant de courage, ira s'assurer que la mort ne tue pas entièrement l'homme qui verse son sang pour son pays.

Ordre de la Marche

Un détachement nombreux de troupes à pied et à cheval a ouvert la marche devant l'ancienne salle du Club.

Une musique guerrière s'est avancée après, exécutant des airs patriotiques.

Les trois âges de la vie ont paru ensuite.

Quarante jeunes enfans, pris dans toutes les classes de citoyens, portoient en triomphe, au milieu d'eux, l'ami de l'enfance, l'immortel auteur d'Emile (1).

Quarante hommes dans la force de l'âge, en se resserrant autour du buste de Brutus, offroient l'assurance de la destruction prochaine des tyrans de la terre.

Quarante vieillards, satisfaits de voir avant de mourir, la liberté régner sur le sol qui les vit naître, élevoient sur leurs bras le buste du vieux philosophe (2) qui terrassa le fanatisme et propagea les lumières qui ont enfanté la révolution. Dans ce groupe, de bons vieillards, nourris dans nos hôpitaux, recevoient les hommages dus à la vieillesse à côté du riche homme de bien; ces groupes portoient des bannières chargées d'inscriptions.

Des députations de la Société populaire, des corps constitués, civils et militaires, portoient, au milieu d'eux, les amis du peuple, Marat et Lepelletier.

Vingt défenseurs de la patrie, couverts d'honorables cicatrices, appuyoient leurs pas mal assurés sur les bras de vingt belles femmes, tenant à la main des couronnes de laurier. Ce groupe intéressant n'avoit de décoration que lui-même.

Citoyens, des larmes d'attendrissement ont été répandues; vos commissaires les ont vu couler dans plus d'un endroit de la fête.

Un groupe de musiciens des deux sexes, exécutoit à leur suite des hymnes et des chants guerriers.

Le cortège de la Raison venoit après, composé de quarante jeunes filles vêtues de blanc, une couronne de verdure sur les cheveux, et un voile attaché derrière la tête; entre les rangs, un bon vieillard appuyé sur le soc d'une charrette conduite par un jeune homme accompagné d'une jeune fille, offroit l'image du premier des arts honoré par des hommes dignes de la liberté.

La Raison, représentée par une belle femme, étoit portée par huit citoyens en uniforme. Elle

étoit vêtue d'un habillement à la grecque, blanc et drappé d'une draperie bleue, à-peu-près de la même manière que la figure qu'on voit sur les assignats de 50 livres; une couronne de chêne étoit sur ses cheveux qui descendoient en boucles sur son sein.

Enfin suivoient, dans une charrette, les dévouilles immondes du fanatisme et du despotisme.

Un corps nombreux de troupes à pied et à cheval fermoit la marche; deux files d'hommes armés bordoient toutes les rues par lesquelles on a passé.

Le cortège s'est avancé vers la nouvelle salle des amis de la liberté, de l'égalité et de la raison, pour en faire l'inauguration. Le président, au nom de l'assemblée, a, dans un discours énergique, annoncé à la Raison que son culte étoit celui qu'on professeroit désormais dans le temple de la liberté. La Société en masse s'est réunie au cortège.

De là, on s'est rendu au temple de la Raison. Dans le ci-devant chœur, aux quatre coins du piédestal destiné à la Raison, étoient élevés quatre socles; les deux de derrière, plus haut que ceux de devant, portoient deux groupes composés, l'un de trois jeunes mères de famille, en blanc, une couronne de verdure sur les cheveux, montrant les droits de l'homme; l'autre, de trois vieillards, ayant entre les mains des livres et autres attributs des sciences et de la philosophie.

Les deux socles de devant portoient deux autres groupes; l'un, composé de trois jeunes garçons embrassant un faisceau d'armes surmonté du bonnet de la liberté; et l'autre, de trois jeunes filles occupées à tresser des couronnes de laurier.

La Raison, le flambeau à la main, a pris place sur un socle plus élevé que les autres, au milieu des attributs des sciences et des arts: les jeunes filles composant son cortège, ont entouré le socle, assises sur les marches.

Le cortège est entré successivement, et chaque groupe s'est placé dans le lieu qui lui étoit désigné.

La cérémonie s'est composée alternativement de chants et de discours prononcés à la tribune.

Au milieu de la fête, un enfant a été présenté au baptême civique; la Raison lui a adressé ces mots:

« Aimable enfant, aime et respecte les auteurs de tes jours; rends hommage à l'Être Suprême; sois courageux, bienfaisant; idolâtre ta patrie, sais mourir pour elle, et jure haine implacable aux tyrans ».

Le groupe des blessés s'est porté ensuite auprès de la Raison, où chacun a reçu des mains de la beauté l'hommage dû aux hommes qui savent verser leur sang pour leur pays. Ils ont été ensuite reconduits à leur hospice, par les mêmes femmes qui les avoient accompagnés, et précédés de la musique.

Vous voyez, Citoyens, que vos commissaires, en cherchant à se rapprocher du genre simple qui convenoit au sujet, et que commandoit impérieusement la modique somme destinée au temple et à la fête, ont eu également en vue l'instruction publique. Si le plan qu'ils ont adopté remplit le but que vous vous êtes proposé, on peut exécuter ce qui n'est aujourd'hui qu'en décoration, et disposer cet édifice où à

(1) Note du document: « J.J. Rousseau ».

(2) Note du document: « Voltaire ».

chaque décade nous irons avec nos enfans prendre des leçons de morale, et nous former à la vertu.

Signé : COTTÉ, BAUDOIT, RICHARD, MALHERBE, LEPRINCE, GROS, commissaires.

[Discours d'un membre de la Sté, dans le temple de la Raison; 30 niv. II]

Citoyens,

Vous avez vu quelquefois un pauvre aveugle qui cherche à regagner sa demeure. Il touche avec son bâton tout ce qui se présente devant lui, afin d'éviter les trous qui pourroient se rencontrer sous ses pas. Il arrive enfin à la porte de sa maison : là, il dépose son bâton, et entre gaiement se reposer au milieu de ses enfans et de ses amis qui l'attendoient.

Citoyens, nous sommes ce pauvre aveugle. Environnés des merveilles de la nature que nous admirons sans les comprendre, comment concevoir leur auteur ? Cet être bienfaisant nous accorda du moins un bâton pour nous conduire, et ce guide, c'est la Raison. Les peuples de la terre qui refusèrent d'entendre sa voix, se plongèrent dans les maux qu'enfantent l'ignorance et la superstition. C'est de cette source impure que sortit la multitude des religions qui égarement les hommes en les rendant malheureux; les uns adorèrent des idoles, ouvrage de leurs mains; d'autres crurent voir dans les astres et les productions de la nature, l'image de la Divinité. Ceux-ci, nés dans des climats peuplés d'animaux féroces, au lieu de s'armer pour les détruire, crurent, dans le délire de leur imagination, voir en eux un dieu irrité, et leur adressèrent un culte insensé. Il y en eut qui poussèrent la démençe jusqu'à souiller leurs autels de victimes humaines; mais de toutes ces religions, aucune ne coûta autant de sang et de larmes à l'univers, que celle que professoient nos pères. Frémissez ! Citoyens, cent mille hommes égorgés presque sous vos yeux dans la Vendée par le fanatisme, ne sont qu'une légère et foible image des maux qu'enfanta l'église de Rome. Tirons un voile épais sur ces scènes d'horreur, et revenons à ce culte singulier. La plus ensanglantée des religions fut en même temps la plus absurde et la plus grotesquement ridicule. Il y a peu d'instans, Citoyens, un dégoûtant et sale capucin, le rebut de l'espèce humaine, osoit vous assurer, avec l'effronterie de la scélérate, qu'il avoit le secret de faire venir l'Être Suprême entre ses doigts, et lui donnoit son estomach pour temple. Oh honte ! la mère conduisoit à ses pieds sa jeune fille parée des charmes de la jeunesse et de l'innocence; le mari y envoyoit sa trop crédule épouse, que dis-je; il alloit lui-même s'y prosterner et avilir le plus bel œuvre de Dieu, l'homme.

Brillant auteur de la nature ! toi que je sens par-tout et que je ne comprends pas ! toi qui, au milieu des bienfaits dont tu daignas combler mon être, m'accordas la raison, agréa le culte que je te voue désormais !

Du lever de l'aurore au coucher du soleil, je te remercierai des biens que tu répands sur la terre.

Si je vois souffrir un de mes frères, j'irai m'affliger avec lui et porter la consolation dans son sein.

Si la haine, la basse jalousie s'élevoient dans mon cœur, j'écouterai la Raison qui me dira : que vas-tu faire ? Ce n'est donc pas pour toi un supplice que de haïr ? Eh bien ! suppose que ta vengeance soit assouvie, et que l'homme que tu voulois perdre soit écrasé, que sera-t-il alors à tes propres yeux ? ... Un objet de malheur et de pitié, qui le premier excitera dans ton âme le remords d'en avoir été cause. Vole, vole dans ses bras te réconcilier avec lui, et reviens-en pénétré de cette vérité, que jamais, non jamais tu ne seras heureux, si tu ne t'habitue pas à vivre sans orgueil avec celui que la fortune plaça au-dessous de toi, et à voir sans jalousie celui qu'elle mit au-dessus. L'un et l'autre sont tes frères; vous êtes égaux en droits, en liberté, et tu ne dois chercher à les surpasser qu'en vertus.

Être bienfaisant et juste ! c'est dans ces principes sacrés que j'élèverai mes enfans. L'amour de la patrie et de la liberté, la bienfaisance, la vérité leur seront présentés chaque jour comme des sources intarissables de bonheur pour l'homme de bien. La haine, l'oisiveté qui engendre tous les vices, l'ivresse qui dégrade l'homme et le met au rang de la bête, toutes les passions honteuses seront avec soin écartées de leurs jeunes cœurs. Je m'instruirai, en les pratiquant, des devoirs de père et d'époux qu'un jour ils professeront à leur tour; et lorsque ma dernière heure sonnera, semblable au pauvre aveugle qui dépose à la porte de sa maison le bâton qui lui devient inutile, je ramasserai mes forces affaiblies, pour te bénir encore, et je m'endormirai paisiblement dans ton sein du sommeil de l'homme juste.

[Chanson composée pour la transformation du local de la Sorbonne en temple de la Raison, à Blois]

AIR : Des Amis de la République;
ou Vaudeville des Visitandines

Mes amis, l'idée est fort bonne
D'avoir adopté la maison
Où déraisonnoit la Sorbonne,
Pour faire un temple à la Raison : (bis)
Tout mal, dit-on, par son contraire,
A coutume de se guérir;
Ici l'on a tant su mentir,
Que la vérité doit s'y plaire. (bis)

Depuis long-temps le grand Voltaire
Avoit prédit à ces messieurs,
Qu'un jour on les enverroit faire
Toutes leurs parades ailleurs; (bis)
Enfin ces véritables maîtres
Chez nous ont achevé leur temps;
Adieu dangereux charlatans,
Adieu pour jamais tous les prêtres. (bis)

Ils nous citoient de vieux conciles,
Ecrits en latin fort mauvais;
Mais nous, à tous ces imbéciles,
Nous avons parlé le bon français : (bis)
Nos canons chassent ceux de Rome,
Qui ma foi n'en reviendront pas;
Oublions tous ces vains fatras,
Sachons par cœur les droits de l'homme (bis)

Adorer un Être Suprême,
L'espoir du juste et son appui;
Ce qu'on désire pour soi-même,